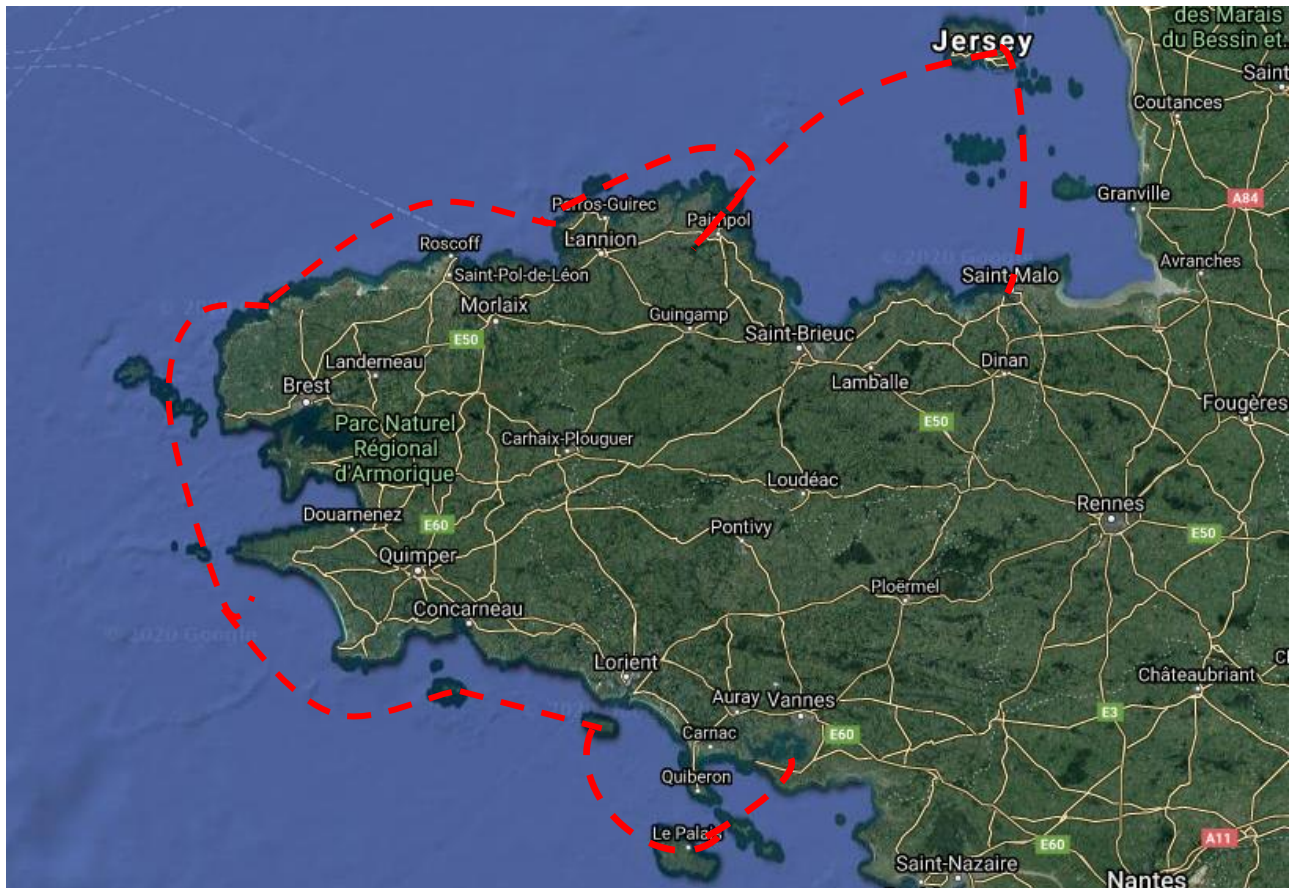


Un tour de Bretagne pour Paula.

Paula, notre unique petite fille, est née à Vannes il y a un an, comme ALOEKI, mouillé à St Malo.

Sa fête d'anniversaire est prévue le 25 Juillet.



Nous quittons St Malo le 15 juillet. Depuis quelques jours et pour quelques jours, le vent est établi noroît 4 à 5 Bft, pile dans le nez, il doit prendre un peu de nord le lendemain.

Nous montons donc au près à Jersey, pour mouiller au fond de la baie de St Aubin, interdit de mettre pied à terre, Covid oblige.

Un bout de clacos, un coup de rouge et bannette.

Le lendemain, un départ à l'aube pour profiter du jusant et de l'adonnante, espérant passer dans la foulée au travers les Héaux de Bréhat. Le début est un peu musclé en passant Corbière, nous ne sommes plus sous le vent de l'île et le vent s'opposant au courant lève une mer agitée mais le bateau passe en souplesse. Le cap est bon pour filer vers l'Ouest Sud-Ouest.

Hélas, après une quinzaine de miles le vent repasse NO, le courant faiblit et notre route s'infléchit plus sud que souhaité, le vent refuse. Il devient évident que nous ne passerons pas Bréhat, nous abattons pour longer sous le vent le plateau de la Horraine puis les Echaudés avant de naviguer dans l'archipel de Bréhat vers Paimpol.

La mer est enfin calme, nous glissons d'un sillage pur dans le chenal de St Rion, enfin une navigation apaisée ! La marée est haute et nous passons l'écluse. Repos bien mérité après

deux jours de près dans une mer formée en ne parcourant sur notre route directe que 45 miles, le dicton s'applique à la lettre (2 fois la route, 3 fois le temps et 4 fois la peine).

A ce rythme, comme on dit à Paimpol, « On est parti pour rester ! ».

Pas d'acharnement. La météo prévoit encore 3 jours de Noroît, nous craignons de ne pas pouvoir faire ce tour de Bretagne. S'il le faut, nous laisserons le bateau et irons à Vannes en voiture, peu glorieux !

Le lendemain, tourisme - on remonte tranquillement le Trieux, paysages bucoliques, reposants, au milieu des échassiers et des vasières. Nous visitons le jardin de la Roche-Jagu, puis passons la nuit à Pontrieux, escale très sympathique, ambiance canaux, chez un maître pizzaïolo.

Le 18 : nous redescendons avec le jusant vers Bréhat pour mouiller dans la Corderie, promenades sur l'île, paysages somptueux. Le but est de se positionner pour franchir les fameux Héaux sur un coup de faiblesse du noroît qui doit passer à 5 nœuds dans la nuit avant de fraichir en tournant Nord.
Banco !



En 2 heures de moteur, on est passé. On envoie de la toile, en route vers les sept îles, puis Trébeurden. Arrêt pique-nique à Molène (eh oui !), magnifique, déserte, saupoudrée de « sable farine », garniture de granit baignée d'eau limpide.

Le 20 : vingt nœuds de Nordet, idéal, la mer est formée, les dauphins surfent dans la houle, le bateau file, embouque le chenal de l'île de Batz à plus de 10 nœuds, la mer se calme. La cavalcade reprend ensuite jusqu'à l'île Vierge. Je raconte à Chantal les dangers du passage de la Malouine



pour rentrer à l'aber Wrac'h car je ne pense pas l'emprunter avec cette mer. Mais le danger vient surtout de la houle de secteur Ouest. Avec du Nordet, je décide de m'approcher.

En effet la houle se calme, nous nous engageons plein pot dans la Malouine, les yeux rivés sur le GPS zoomé au maximum, la barre fermement tenue pour parer toute embardée, le bateau force sur des rails, la mer s'aplatit et nous remontons dans l'Aber à plus de 13 Nœuds.

Au ponton, le vent est fort. Nous achetons un pare-battage supplémentaire pour éviter tout ragage, il y a un bon 6, je ne sais pas comment nous pourrons repartir. Le soir après une balade sur « le Chemin des anges », un Kouign aman bien entamé, le thermique se calme et nous en profitons pour dégager et aller prendre un coffre.

Nouvelle donne : Il faut garder Paula le 24 au soir, ses parents vont « en jaille » !

Le 21 : toujours du Nordet 4, 5, Jusqu'à 6. Nous partons tôt, l'allure plein vent arrière dans les roches de Portsall n'est pas agréable, c'est gâcher du bon vent que de ne pouvoir lofer un peu, mais on fait de la route tout de même, trop vite pour pêcher. On passe le chenal du Four avec des bateaux partis un peu avant nous de l'aber Wrac'h qui s'orientent vers Camaret.

Faut-il passer le Raz de Sein à l'étales de 18 heures ?

Météo, vent 4 à 6 Bft de Nord-est, se calmant pour pétrole les jours suivants. J'appelle le sémaphore du Raz qui est plutôt rassurant. Je décide de ralentir le bateau pour passer à l'étales du soir. Mutinerie à bord : « J'en ai marre, c'est trop long, on tourne en rond... ». C'est violent mais moins dangereux que de passer le raz vent contre-courant.

A l'heure dite, on lâche les chevaux. Ça bouge un peu, mais dès la Plate passée, au travers à donf sur un lac, 17 nœuds au GPS, 19 au loch (un peu optimiste).

On mouille à Ste Evette, ça dérape, on empennelle on remouille. La nuit est calme.

La traversée de la baie d'Audierne sera un festival de dauphins.

Vent faible, arrivée aux Glénan sous spi par le chenal des Bluiniers, mouillage au Loc'h, beaucoup de monde mais tranquille en soirée.



Le 23 au matin, il nous reste 2 jours pour être à Vannes. Le port ouvre à midi, il faut au moins être à Belle-Ile ce soir pour un départ à 4 heures demain matin. Cette option n'enchanté personne... Nous irons donc à l'île d'Arz.

Pétrole complète, moteur vers Belle-Ile mais nous n'avons plus assez d'essence pour atteindre Belle-Ile si le vent ne se lève pas. Je décide de passer par Groix. Ravitaillement, il restait 1 litre.



Le plein fait, le vent se lève, on envoie le spi, rentrée dans le golf au reaching, c'est gagné !

La croisière en vidéo : <https://www.youtube.com/channel/UCcs1OuHiT3lw5dxPMv6V-9w>

